

Clarice Lispector  
Fernando Sabino



*Lettres près  
du cœur*

Correspondance

Traduit, préfacé et annoté  
par Claudia Poncioni  
et Didier Lamaison

*des femmes*  
Antoinette Fouque



# Lettres près du cœur

Titre original : *Cartas perto do coração*

Dois jovens escritores unidos pelo mistério da criação

Editora Record Ltda.

© 2001, Ayants droit de Clarice Lispector et de Fernando Sabino

© 2016, *des femmes*-Antoinette Fouque pour la traduction française,

33-35, rue Jacob, 75006 Paris, France

[www.desfemmes.fr](http://www.desfemmes.fr)

Fac-similés de la lettre manuscrite de Clarice Lispector :

avec l'aimable autorisation de Paulo Gurgel Valente

ISBN PDF : 9782721008114

ISBN PNB PDF : 9782721008138

Diffusion CDE

Distribution SODIS

Clarice Lispector  
Fernando Sabino

*Lettres près du cœur*

Correspondance

Traduit du portugais (Brésil),  
préfacé et annoté par  
Claudia Poncioni et Didier Lamaison

*des femmes*  
Antoinette Fouque



## AVANT-PROPOS

L'Histoire sème selon son bon plaisir. Dans les dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, elle a élu la terre du Brésil pour lui faire un printemps de gala, d'une fécondité qu'elle n'avait jamais encore connue. Tout le pays fut convié à ce banquet, que ne parvint pas même à ruiner l'amer pain noir que la dictature militaire de 1964 le força à ingurgiter. Au rythme de la bossa nova, l'élan vital resta le plus fort, en produisant du génie à profusion. Dans cette glorieuse contention, celui de Clarice Lispector aurait pu n'en être qu'un parmi tant d'autres.

Ses contemporains eux-mêmes ont pressenti le contraire, et cette correspondance en porte témoignage.

Lorsque, âgée de vingt-cinq ans, elle rencontre Fernando Sabino, elle a déjà mis les bouchées doubles. Rien de moins que trois mondes sont déjà derrière elle : le slave de son Ukraine natale, le nordestin de l'Alagoas et du Pernambouc de son enfance, le juif de sa prime éducation. Et, en la seule année de 1944, elle venait de vivre sans doute le grand amour de sa vie, pour Lucio Cardoso ; avait publié un premier roman tantôt devenu mythique ; était devenue citoyenne brésilienne, au terme d'un recours personnel au président de la République ; avait achevé ses études de

droit ; s'était mariée avec son condisciple Maury Gurgel Valente ; avait entamé un destin de femme de diplomate qui allait durer seize années ; et avait élaboré un deuxième roman, *Le Lustre*<sup>1</sup>, achevé en 1945 et paru l'année suivante.

Il était venu à l'idée d'un journaliste, chroniqueur et diplomate, Rubem Braga, plus âgé qu'eux, de prendre l'initiative tutélaire, un rien équivoque, de présenter l'un à l'autre ces deux jeunes écrivains prometteurs, que distinguait avant tout leur rare beauté plastique. De la séduction qu'ils exercèrent aussitôt l'un sur l'autre, il ne reste objectivement rien dans leur correspondance. Libre au lecteur ainsi averti de prêter aux récurrents embarras épistolaires éprouvés et avoués par Fernando Sabino pour écrire à la belle exilée, aussi bien qu'à ses problèmes conjugaux, une interprétation qui n'est, ici, jamais explicite. Le non-dit sentimental de cette correspondance, chez deux êtres au « cœur sauvage », ne manque pas de la pimenter.

Est-ce à dire qu'ils ne se livrent pas ? Et que Fernando Sabino nous a abusés en choisissant lui-même d'intituler leur correspondance : *Lettres près du cœur* ? Alors qu'il s'agirait plutôt d'échanges entre deux esprits au plus loin de leur « cœur » ?

Plusieurs livres en gestation, chez l'un et l'autre, nourrissent leurs échanges. Mais ce sont ceux de Clarice dont il sera surtout question. Beaucoup plus radicalement et longuement – quinze ans – coupée du Brésil que Fernando, moins au fait de la vie intellectuelle de son pays, elle est davantage demandeuse. Il se trouve que ce rôle de passeur

<sup>1</sup> NdT. *Le Lustre* (*O Lustre*, 1946), Clarice Lispector, trad. Jacques et Teresa Thiériot, *des femmes*-Antoinette Fouque, 1990.

et de directeur de conscience littéraire, qui lui est dévolu peu à peu, ne disconvient pas à Fernando : il affiche des dispositions critiques que confirmera sa brillante carrière dans l'édition. Ainsi prend-il un ascendant de juge d'abord, lorsqu'il célèbre avec une admiration prolixe, et combien clairvoyante, l'avènement, qu'il salue comme historique, de la Clarice conteuse, après qu'elle lui a soumis le manuscrit de la plupart des nouvelles qui allaient constituer *Liens de famille*<sup>2</sup> – puis de conseiller, dont Clarice avait besoin, et qui ira jusqu'à une correction extrêmement pointilleuse du manuscrit d'un des romans les plus complexes de Clarice, dont par coïncidence nous avons pu suivre la douloureuse élaboration, dans la correspondance avec ses sœurs que nous avons traduite sous le titre *Mes chéries*<sup>3</sup>.

Pour des raisons que nous exposons ici à la date de novembre 1956, où ces corrections devraient prendre place, nous avons dû renoncer à les présenter intégralement au lecteur français, en l'absence du manuscrit de Clarice sur lequel Sabino avait travaillé. Mais il en demeure, dans les pages suivantes, suffisamment de traces pour qu'on se représente l'importance des interventions de Fernando. Particulièrement dans les échanges autour du problème obsédant du titre de ce roman, qui oscille longtemps entre l'idée d'un « apprentissage », de la « formation d'un être humain », et des formulations énigmatiques telles que « la veine dans le pouls » (ou bien : « la veine au pouls » ?) ou « la pomme dans l'obscurité »

<sup>2</sup>NdT. *Liens de famille*, Clarice Lispector, trad. Jacques et Teresa Thiériot, *des femmes*-Antoinette Fouque, 1989.

<sup>3</sup>NdT. *Mes chéries, Lettres à ses sœurs*, trad. Claudia Poncioni et Didier Lamaison, *des femmes*-Antoinette Fouque, 2015.

(ou bien : « la pomme au noir » ?) – et c’est à cette dernière que se ralliera finalement Clarice. Étrange titre, passionnantes confrontations, qui traduit l’un de ses tropismes fondamentaux, autour de l’antinomie de l’intérieur (la veine, la pomme) et de l’extérieur (le pouls, l’obscurité), où la préposition (*no* = « dans », « à ») exprime l’inclusion aussi bien que la relation, qui subvertit les pôles du contenant (l’obscurité qui pulse) et du contenu (les « objets » veine et pomme). Pendant plusieurs mois, les hésitations autour de ce titre disent la gravité de son enjeu, et nous font peut-être toucher l’essence du « lispectorisme », tout en livrant une possible allégorie de cette correspondance, où Clarice, dans sa situation d’expatriée, se sent enveloppée de ténèbres, tandis que Fernando pulse jusqu’à son « cœur » le sang de la mère patrie.

Nous voici renvoyés à la terrible notion de « cœur » pour Clarice, qui échappe à l’antinomie classique entre le cœur et l’esprit, du fait même, par exemple, qu’il est qualifié de « sauvage », c’est-à-dire : rebelle aussi bien aux attentes normées de la société qu’aux discours irrationnels que ce *coração*, en particulier dans l’âme brésilienne, cautionne et entretient interminablement. Car la parole du « cœur », chez Clarice, n’a rien d’un quelconque bavardage sentimental : elle relève avant tout de la pensée. Sans elle, il n’est rien, il est aphasique. La pensée est la seule faculté habilitée à lui conférer, difficilement, douloureusement, la capacité de parler. C’est elle qui se tient au plus « près » de lui. Si « près » qu’il arrive qu’on les confonde, et que le fascinant titre du premier roman de Clarice pourrait être « Près de la pensée sauvage ».

On ne saurait être moins brésilienne.

Fernando Sabino, lecteur clairvoyant de *Près du cœur sauvage*<sup>4</sup>, en devait avoir eu la parfaite intuition. Aussi bien cette correspondance aurait-elle pu s'intituler «Lettres près de la pensée».

«Si tu dois aimer, aime l'esprit» (*ama rationem*) recommandait Sénèque à Lucilius dans une Épître (74) à laquelle se réfère parfois la grande tradition des érotiques transfigurées par l'esprit, quelque nom que celui-ci ait pu recevoir à travers les âges. Dans les échanges épistolaires que nous présentons, ne pourrait-on parfois entendre l'écho, certes lointain, d'Héloïse et d'Abélard, de Julie et de Saint-Preux, de Kierkegaard et de Régine Olsen?

La pudeur de nos deux épistoliers eût été mise à mal par ces références. Car leur respective retenue est constitutive de leur relation en esprit, qu'elle rend possible.

Clarice et Fernando ne se sont pas aimés.

Ils avaient mieux à faire.

Penser.

Claudia Poncioni et Didier Lamaison

<sup>4</sup>NdT. *Près du cœur sauvage* (*Perto do Coração Selvagem*, 1944), trad. Regina Helena de Oliveira Machado, *des femmes*-Antoinette Fouque, 1982, 1998.



*Récemment, bien des années se sont écoulées.*

Rubem Braga



«Pendant la dernière phase de sa vie, bien d'autres relations d'amitié se sont présentées à Clarice, mais la nôtre fut une des premières et des plus intenses, depuis le début de sa carrière littéraire.<sup>1</sup>»

En janvier 1944, j'avais à peine vingt ans lorsque je reçus à Belo Horizonte, où j'habitais encore, l'exemplaire d'un roman intitulé *Près du cœur sauvage*, dédicacé par son auteure, Clarice Lispector, dont j'ignorais qui elle pût être. J'ignorais aussi sur la recommandation de qui – peut-être de Lucio Cardoso<sup>2</sup>.

J'en fus ébloui.

Rubem Braga\* avait fait la connaissance de Clarice à Naples pendant la guerre – Maury Gurgel Valente, son mari, y était en mission en tant que diplomate. Lorsqu'elle est revenue au Brésil, Rubem nous a présentés l'un à l'autre.

J'en fus ébloui.

Dès lors nous avons vécu une fréquentation quotidienne : nous passions des heures à discuter dans une pâtisserie du centre, où nous avions rendez-vous. Ou encore chez moi, où elle eut l'occasion de connaître, outre Helena, mes amis compatriotes du Minas, Otto Lara Resende\*, Paulo Mendes Campos\*, et plus tard, Hélió Pellegrino\*.

<sup>1</sup> NdT. «VII CLARICE», in *O Tabuleiro de Damas* («le damier»), Fernando Sabino, Record, 1988 (œuvre autobiographique).

<sup>2</sup> NdT. La présente édition comporte, en fin d'ouvrage, des notes biobibliographiques sur les personnalités et principaux auteurs brésiliens cités, lesquels seront signalés par des \* lors de la première occurrence.

Et c'est ainsi que nous sommes devenus amis – je ne dirai pas « inséparables », puisque de nouveaux voyages nous ont séparés, chacun de notre côté. Mais notre amitié s'est poursuivie par le biais de ces lettres « près du cœur », de 1946 à 1969, selon une assiduité qui ne s'interrompait que lorsque nous nous trouvions ensemble à Rio :

Nous échangeons sur tout. Nous nous soumettions nos travaux respectifs. Ensemble nous reformulions nos valeurs et découvriions le monde, ivres de notre jeunesse. Ce qui réunissait deux jeunes gens « près du cœur sauvage de la vie », c'était plus que leur passion pour la littérature, ou, inavouée, l'un pour l'autre : ce qui transpire dans nos lettres, c'est une sorte de pacte secret entre nous deux, dans une solidarité face à l'énigme que nous réservait l'avenir quant à notre destin d'écrivains.

Fernando Sabino

Berne, 21 avril 1946

Helena, Fernando, Paulo, Otto,

Cette lettre collective a l'air d'une allocution – c'est que je voudrais vous raconter à chacun un peu de mon voyage et que je tomberais dans le procédé artificiel de chercher à éviter des répétitions de mots ou de faits... C'est aussi que je suis en train de faire ce que j'avais prévu avec Fernando dans un autre domaine: que ce serait lui qui écrirait le premier chapitre... C'est une petite malice de ma part. J'en obtiendrai de chacun de vous les premiers mots pour une suite, à condition que vous vouliez bien me répondre.

En vérité je ne sais pas au juste que raconter. Mon air joyeux lors de notre séparation s'est transformé en larmes dans l'avion. Les Américains, heureux, me regardaient, alors qu'on ne savait que faire de tant de larmes et que mon mouchoir n'y suffisait pas. Et pas même un cri de café<sup>1</sup> pour me donner du courage, «Nandinho<sup>2</sup>»... Du reste, Sérgio Milliet, en me parlant de la récurrence de mes cris, m'a privée d'une de mes dernières libertés. Il ne me reste qu'à regarder Berne de ma fenêtre et à me fermer la bouche de toutes mes forces. Berne est belle et calme, vie chère et gens laids; avec la pénurie de viande, de poisson, de fromage, de lait, avec les gens neutres, je finirai vraiment par pousser un cri et par avaler le premier bœuf décorné

<sup>1</sup> FS. Allusion à l'une de ses nouvelles dans sa version originale, où apparaît l'expression «un cri de café venant de la cuisine», dont j'avais suggéré qu'elle fût remplacée, plus discrètement, par «l'odeur du café lui-même»; suggestion qu'elle avait adoptée volontiers.

<sup>2</sup> NdT. Diminutif de Fernando.

qui croisera mon chemin ; un démon fait défaut dans cette ville... Ce ne sont que des sottises...

Après avoir beaucoup pleuré dans l'avion je me suis sentie emplie de Nostalgie, d'Amitié, d'Amour, d'Espoir, de Tristesse, d'Envie de Travailler, et le pire c'était l'Envie de Donner Tout Cela. En ce moment j'en ris, mais alors ça ne me faisait pas sourire. Vous me trouvez peut-être excessive ; tant pis, je prends ce risque et suis prête à m'avouer vaincue.

À la fin l'avion m'est devenu si intime que j'ai commencé à le parcourir d'un bout à l'autre, comme le jour où Helena s'était habillée en jeune fille française pour rendre visite à la marquise, à la duchesse, certainement une princesse. Je suis restée trois jours à Natal, je suis passée par l'île d'Ascension, le Liberia, Dakar (où je n'ai pu te trouver une bourse d'études, Paulo – pardonne cette question qui t'agacera : tes problèmes d'audition se sont-ils arrangés ?), puis Casablanca, dont la liaison avec Rome avait été coupée et d'où je suis donc finalement partie pour Le Caire, où j'ai passé deux jours. J'ai vu les pyramides, la Sphinx ; un mahométan m'a lu l'avenir dans « les sables du désert » et m'a dit que j'avais un cœur pur... – enfin quelqu'un pour m'annoncer de meilleures choses que les lettres de Paulo, la graphologie de Fernando et l'inspiration d'Otto. Je lui ai donné dix piastres pour son *white heart*. Parler de sphinx, de pyramides, de piastres, tout cela est d'un épouvantable mauvais goût. Habiter au Caire, c'est presque un manque de pudeur. Le problème, c'est d'éprouver quelque chose qui n'ait pas été répertorié dans un guide touristique. Le Caire a une ambiance cosmopolite habilement exploitée. Je suis allée dans un cabaret égyptien avec le consul du

Brésil et son épouse, et j'ai assisté à la *danse du ventre*<sup>3</sup> – cela fait mieux en français – dansée sur un fond de *Mamãe eu Quero*<sup>4</sup>. J'ai presque honte d'avouer que les pyramides m'ont fait peur, surtout la nuit, sans clair de lune, et que la Sphinx m'a impressionnée. Je vous envoie la photographie – la photographie est beaucoup plus nette et plus belle que l'original ; avec la photographie on éprouve immédiatement la sensation qui, en présence de la Sphinx, se produit plus lentement et difficilement. Du Caire j'ai pris l'avion pour Rome, avec escale à Athènes, où j'ai déjeuné, là encore très mal à l'aise. J'ai fait un saut très rapide en jeep jusqu'à proximité de l'Acropole et j'ai vu, à quelque distance, le Parthénon. Je suis arrivée à Rome presque endormie. Ici à Berne j'essaie déjà de me mettre au travail. Je ne veux plus penser nostalgies, je ne veux plus penser à des cris, je ne veux même plus penser à Berne. Otto, ici tu n'aurais pas besoin de «faire venir l'angoisse» (dis-tu bien ainsi?), elle arriverait d'elle-même chez la première jeune fille de Berne. Heleninha, les jeunes femmes ici marchent en martelant le pavé, peu se maquillent – je suis allée me faire laver les cheveux chez le coiffeur de l'hôtel et la shampooineuse, avec une santé acquise par des années de neutralité intime, avait une telle vigueur que j'en suis repartie délestée de la moindre idée – presque comme les dossiers de Fernando.

J'espère qu'au travers de cette lettre si niaise vous saurez lire amitié et *saudade*.

Clarice

Légation du Brésil  
Seminarstrasse, 30  
Berne, Suisse

<sup>3</sup> NdT. En français dans le texte original.

<sup>4</sup> NdT. L'une des plus populaires chansons de carnaval, de Jararaca et Vincente Paiva. Lancée en 1936, elle fut diffusée dans le monde entier par Carmen Miranda.

Rio, 6 mai 1946

Clarice,

La Seminarstrasse est décidément la seule rue au monde où tu pouvais habiter : j'imagine une chaussée de pavés, ajustés, en pente, le consulat dans un immeuble de deux étages. Bon, ce n'est qu'à l'instant que m'est venue l'idée que dans la Seminarstrasse il n'y a que le consulat ; mais de toute façon c'est la Seminarstrasse, pas de doute, ce ne pouvait être que cela.

Bien des choses sont arrivées depuis que tu es partie. Parmi elles, vois-tu, la triste réalité de mon départ dans trois jours, avec Helena et tout le reste, pour les États-Unis, où je déménage ! Aurais-je des instincts grégaires ? Je vais travailler à New York, pour quelque temps, pour long-temps, ou pour toujours... De là-bas peut-être prendrai-je la direction de l'Europe, je me vois déjà vous rendre visite à la Seminarstrasse – SEMINARSTRASSE !!! –, au numéro 30, qui me fascine en lettres majuscules. Ah, si je pouvais habiter à New York dans une telle rue, sous un tel soleil<sup>1</sup> ! Si je pouvais parcourir de semblables seminarstrasses, aux larges perspectives horizontales, glissant sur des plans successifs de tristesse, de nostalgie et de calme. En attendant, ce qui m'attend, c'est l'Immeuble Commercial de New York, dans une gigantesque Cinquième Avenue, disproportionnée, ridicule et agressive. Je m'en vais pour ne plus revenir, je suis triste et contrarié de vous savoir si

<sup>1</sup> FS. Allusion au vers : « Ne jamais mourir un tel jour, sous un tel soleil », tiré du poème « In Extremis », d'Olavo Bilac.

**Les Éditions Triptyque (Montréal)**

Claire Varin, *Clarice Lispector, Rencontres brésiliennes*, 2007  
(première édition : Laval, Éd. Trois, 1987)

**Payot & Rivages**

*Le Seul Moyen de vivre, Lettres*, 2008

ET AUSSI

***des femmes*-Antoinette Fouque**

Benjamin Moser, *Pourquoi ce monde,*  
*Clarice Lispector, une biographie*, 2012

*Chroniques,*

Édition complète sous la direction de  
Benjamin Moser, 2019

Collection « La Bibliothèque des voix »

*La Passion selon G. H.*, lu par Anouk Aimée, 1983  
*Liens de famille*, lu par Chiara Mastroianni, 1989  
*L'Imitation de la rose*, lu par Hélène Fillières, 2008  
*Amour et autres nouvelles*, lu par Fanny Ardant, 2015  
*L'Heure de l'étoile*, lu par Sterenn Guirriec, 2020

Clarice Lispector a 24 ans lorsqu'elle fait la connaissance de Fernando Sabino à Rio, en 1944. De cette rencontre naît une amitié impérissable, comme en témoigne cette correspondance entretenue pendant les quinze années que Clarice passa loin du Brésil, entre l'Europe et les États-Unis, accompagnant son mari diplomate. Fernando Sabino publia lui-même ces lettres vingt ans après la disparition de la fulgurante étoile demeurée « près de son cœur », choisissant un titre faisant écho au premier livre de Clarice, qui avait bouleversé toute une génération. À travers ces lettres imprégnées d'humour et de tendresse, les deux auteurs nous livrent une généreuse et profonde réflexion sur leurs œuvres respectives et leur rapport à l'écriture, entre leurs doutes et certitudes d'écrivains.

**Clarice Lispector** (1920-1977) publie son premier roman *Près du cœur sauvage* en 1943. La critique salue la naissance d'une grande écrivaine. Son œuvre, publiée presque entièrement en France par les éditions *Des femmes*-Antoinette Fouque, est composée de fictions, de nouvelles, contes et chroniques traversés par un questionnement sur l'étrangeté du monde cachée dans l'apparente banalité des choses. « Une écriture de l'attente, de l'espérance et de l'angoisse, articulée à l'inconscient » selon Antoinette Fouque.

**Fernando Sabino** (1923-2004) est l'auteur d'une cinquantaine de livres, romans, nouvelles, poésie, essais. Son premier livre, *Os grilos não cantam mais* publié en 1941 alors qu'il a tout juste 18 ans, le rend immédiatement célèbre. En 1966, il fonde avec l'écrivain Rubem Braga les éditions Sabiá, qui ont joué un rôle majeur dans le paysage littéraire du Brésil en publiant d'immenses auteurs brésiliens, parmi lesquels Clarice Lispector. Fernando Sabino a reçu en 1979 le prix Jabuti pour son livre *O grande mentecapto*.